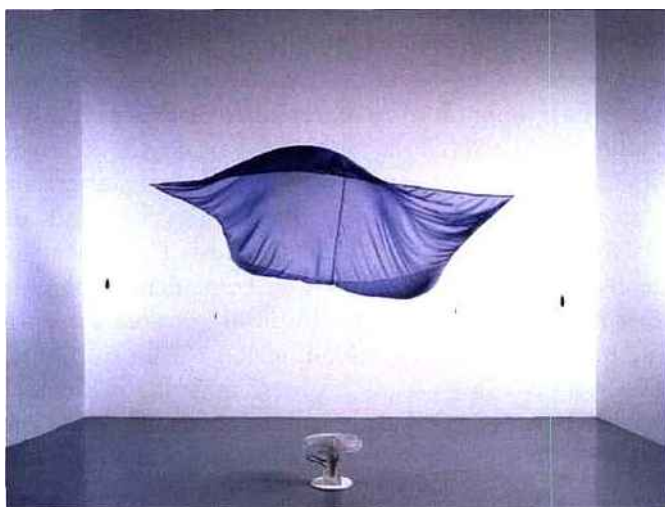




DE LAINE ET DE LUMIÈRE

PAR JULIE PORTIER

— Avec « Le mouvement des images », accrochage des collections du Centre Pompidou en 2007, Philippe-Alain Michaud faisait voler en éclat le récit de l'histoire de l'art dans une approche inédite de l'art moderne par le prisme du cinéma. Cette relecture réciproque, qui prend l'anachronisme et la dé-hiérarchisation comme méthode, selon les leçons d'Aby Warburg ⁽¹⁾ et d'Aloïs Riegl, trouve un nouveau développement sous le titre « Tapis volants », exposition présentée cet été à la Villa Médicis à Rome, avant de venir aux Abattoirs de Toulouse à l'automne. Réunissant des tapis issus des collections françaises (en particulier des riches fonds du musée des tissus et des arts décoratifs de Lyon), des films (allant des frères Lumière à des créations récentes), et des œuvres contemporaines, l'exposition met en application le concept warburgien d'une histoire de l'art « sans texte » : une confrontation d'objets hétérogènes, qui, offerts au sens, produisent des étincelles herméneutiques, ouvrent de nouveaux chemins poétiques à l'interprétation, réconciliant dans une vision horizontale l'Orient et l'Occident, les arts décoratifs et l'avant-garde, avec le fort pressentiment d'y observer des phénomènes de survivance. Une histoire de l'art à l'envers – à rebrousse poil – qui propose « d'expliquer le passé à la lumière du futur », note Éric de Chassey,



Hans Haacke, *Blue Sail*, 1965, tissu et ventilateur, prêt de longue durée de l'artiste au Musée d'art contemporain de Siegen Photo D R

directeur de l'académie de France à Rome. Car l'insolite analogie entre le tapis et le cinéma permet à la fois de réévaluer le dispositif filmique comme la création d'un espace formel non-illusionniste de surgissement des figures et des motifs, à l'exemple de leur mode d'apparition à la surface paradoxale SUITE DU TEXTE P. 10

SUITE DE LA PAGE 9 du tissage, tout en re-parcourant le tapis – cette puissante métaphore du voyage, car territoire portable du nomade – comme la création d'un monde autonome en mouvement. Si la théorie est soutenue par un argumentaire de digressions littéraires dans le catalogue, « *l'archéologie flottante de l'art du XX^e siècle* » de Michaud relègue au second plan l'exigence de la véracité historique au profit d'un regain d'émerveillement, de plaisir de voir. Ainsi l'accrochage prend-il le regard au jeu de distinguer des preuves dans les coïncidences, comme en convoquant une Vierge d'humilité du quattrocento (de Benozzo Gozzoli) semblant léviter sur un sol flouté,

et ressemblant étrangement aux peintures d'Anne-Marie Jugnet et Alain Clairret, *Tapis volés* (2011). Ces dernières résultent d'un procédé de ponction et de défragmentation d'un détail du retable du Bosco ai Frati de Fra Angelico. Mais le transport poétique est assuré par un art subtilement mené de l'association, quand par exemple dialoguent par chuchotement le *Blue Sail* (1964) d'Hans Haacke, tenté de s'envoler par le souffle du ventilateur mais retenu par ses poids, avec l'écran suspendu projetant *Skytypers* (1997) de Marijke Van Warmerdam où quatre avions tracent des lignes dans un carré de ciel bleu : décollages magiques sur la piste de l'ordinaire. Bientôt, le claquement dans la bobine du projecteur mime celui du métier à tisser, et le temps fait une boucle, comme les bandes magnétiques en lévitation de Zilvinas Kempinas (*Flux*, 2009). Les films contemporains utilisent la vieille technique du 16 millimètres, tandis que l'actualité se raconte sur les tapis traditionnels (ainsi des surprenants « tapis de guerre » aux motifs d'avions et de grenades fabriqués dans l'Afghanistan des années 1990). La perte de repères que Michaud semble attendre de l'expérience esthétique commençait ici avec *Side/Walk/Shuttle* (1991) d'Ernie Gehr, qui filme à l'envers dans un ascenseur des buildings glissant dans le ciel. Ce cinéma préfère la caméra fixe où le paysage, urbain ou abstrait (dans les films d'avant-garde de Hans Richter ou le cinéma expérimental de Paul Sharits) défile dans le monde clos de l'écran, tandis qu'à leurs côtés, les motifs semblent s'animer et tenter de s'échapper du tapis. ■

COMMISSAIRE : Philippe-Alain Michaud, conservateur chargé de la collection des films au musée national d'art moderne

⁽¹⁾ Vient de paraître chez Macula une précieuse réédition de Philippe-Alain Michaud, Georges Didi-Huberman, Aby Warburg, *Aby Warburg et l'image en mouvement* (1998).

TAPIS VOLANTS, jusqu'au 2 octobre, Académie de France à Rome, Villa Medici, Viale Trinità dei Monti, 1, Rome, Italie, tél. +39 6 667 661, www.villamedici.it Cat. Ed. Drago.